



DISCOURS D'ADIEU LORS DE LA GRADUATION DES
FINISSANTS DE L'UNIVERSITÉ DU SACRÉ-COEUR,
BATHURST-OUEST, N.-B.

le 20 MAI 1960 PAR ÉDOUARD SNOW

Les finissants de l'Université du Sacré-Cœur sont aujourd'hui au terme de leur formation classique. Dans quelques minutes, dans une dernière poignée de main, nous nous séparerons pour entrer chacun de notre côté dans une vie nouvelle que nous devons nous-mêmes diriger. Finie la vie commune et les lois d'un règlement, nous devons maintenant nous débrouiller seuls et conduire notre propre galère. Même si nous avons trouvé ardu et lourd quelquefois le poids du règlement, même si les remontrances et les mises en garde de nos parents nous ont souvent agacés, nous nous rendons compte maintenant combien minimes et légères étaient ces souffrances au regard de celles qui nous attendent dans cette vie où il faudra lutter seuls, dans un monde bouleversé par l'évolution si rapide de la Science.

Toutefois, grâce à l'éducation reçue de nos éducateurs et de nos parents, nous sommes un peu plus optimistes parce que bien armés pour combattre et batailler. Et puisque pour la première fois et peut-être la dernière, nous avons l'occasion d'exprimer publiquement notre reconnaissance et notre gratitude, nous voulons en profiter le plus possible.

En cette magnifique journée, il y a toutefois une ombre au tableau; il s'agit de l'absence de notre bien-aimé pasteur, Mgr LeBlanc, qui par des circonstances incontrôlables, est retenu ailleurs. Nous aurions voulu exprimer de vive voix à son Excellence notre reconnaissance pour sa bienveillance manifestée par sa présence à nos diverses manifestations. Il peut être

assuré que c'est là un grand stimulant que nous avons toujours apprécié.

Certains d'entre nous quitteront ce diocèse, mais ce ne sera que pour emporter avec eux un heureux souvenir de celui qui fut le Père Spirituel à Bathurst. Cependant, la majorité d'entre nous demeurera sous sa direction et continuera à lui faire honneur par notre travail professionnel, social et chrétien.

Il en est aussi d'autres dans ce diocèse qui méritent notre reconnaissance. Ce sont ceux dont la vie est vouée à la cause de l'éducation.

En effet, c'est sous l'habile direction des Pères Eudistes que nous avons franchi les différentes étapes conduisant à ce premier succès que nous obtenons aujourd'hui. Grâce à eux, nous sommes mieux préparés à faire face à la vie et de continuer à franchir les obstacles. Mais désormais, ils ne seront plus à nos côtés pour nous conduire et c'est là que nous nous rendons pleinement compte des bienfaits qu'ils nous ont procurés. Le souhait que nous formulons à l'égard de ces éducateurs est qu'ils continuent toujours dans leur noble tâche à produire les chefs que le pays réclame à grands cris.

En conséquence, nous voulons dire un merci du fond du coeur à chaque Père ou Professeur qui a directement ou indirectement participé à notre formation et l'assurer de la conservation en nous du plus excellent des souvenirs. Nous voudrions ici ouvrir une parenthèse pour adresser un merci spécial aux Pères Lanteigne, Méthot, LeBlanc et Cormier.

Il en est d'autres à qui nous devons encore bien plus. Il existe autour de nous une foule de choses heureuses que Dieu dans sa grande bonté nous prodigue et cela plus qu'une fois. Mais il ne nous donne qu'un Père et qu'une Mère; ce sont des êtres irremplaçables ici-bas et trop souvent hélas! nous ne nous apercevons que trop tard combien ils nous sont précieux.

Nous réalisons maintenant que le couronnement de nos efforts n'est que le résultat de leurs sacrifices et nous voulons vous dire aujourd'hui, Chers Parents, combien nous en sommes conscients et reconnaissants. Merci donc, Chères Mamans, qui nous avez donné notre première éducation. Nous vous remercions pour tous les soins que vous nous avez procurés depuis notre naissance jusqu'à ce jour au prix de multiples peines. Merci, Chers Papas, qui nous avez dirigés dans cette voie et qui avez toujours su apporter votre appui dans les moments difficiles.

Certains d'entre nous reçoivent aussi beaucoup à des personnes qui se sont imposé la noble tâche de remplacer par divers moyens la perte d'un parent. À ces bienfaiteurs qui comprennent l'importance primordiale de l'éducation dans la vie d'un jeune homme sans quoi certains ne pourraient prendre place parmi nous aujourd'hui sur cette scène, à ces bienfaiteurs et à nos parents, encore une fois, nous voulons témoigner notre plus vive gratitude.

La reconnaissance, nous le savons, trouve sa raison d'être en de telles occasions dans ce que nous avons reçu... et nous avons beaucoup reçu. Le premier pas à prendre vers un témoignage adéquat de reconnaissance c'est de se servir à bon escient de ce qui nous a été donné ici.

Le monde qui nous attend a ses beaux côtés et à leurs contacts on ne sait que trop les apprécier. Mais ce même monde porte aussi des tares. C'est pourquoi notre Cours Classique doit nous préparer à les affronter fermement en nous faisant prendre conscience de l'existence de ces lacunes. Ce serait s'illusionner que de croire que nous n'aurons pas à faire face aux questions sociales qui sont de notre siècle : la lutte entre l'est et l'ouest du monde, celle de la pauvreté, des pays sous-alimentés, des pays surpeuplés, les questions raciales qui envahissent l'Afrique et les États-Unis de nos jours, la résurgence en Allemagne de l'esprit naziste qui occasionna la Grande Guerre mondiale dont nous ressentons encore les effets de nos jours.

Et ici comme toujours, l'Église lutte encore, en particulier contre cette ségrégation raciale par sa doctrine sociale et notre Saint-Père crée continuellement de nouveaux cardinaux de toutes les races en vue de montrer au monde que l'Église du Christ est vraiment universelle. Il est à propos ici de féliciter au nom du groupe deux de nos confrères qui renoncent au monde par amour pour Dieu et par désir d'apostolat. Leur sacrifice est grand et nous le comprenons, mais nous sommes assurés que le bien qu'ils feront le sera encore plus.

Mais l'action de l'Église ne doit pas s'arrêter là où s'épuise l'action du prêtre. C'est à ce stage que le laïc doit prendre la relève, christianiser ses relations avec son prochain. Il doit en plus comprendre le prêtre, reconnaître que ce dernier ne peut exercer avec égale force son influence dans tous les milieux. D'où la nécessité vitale pour les laïcs de vivre intensément et fièrement leur vie chrétienne dans les mouvements d'action catholique et sociale en collaboration avec le prêtre.

Nous aurons peut-être l'occasion un jour de travailler avec l'un ou l'autre de nos onze confrères qui, après la Rhétorique, se sont dirigés vers le séminaire eudiste ou encore avec l'un ou l'autre des deux que nous voyons partir aujourd'hui.

C'est dans cet esprit, chers confrères, que nous saurons apporter notre collaboration pour trouver une solution aux problèmes sociaux de notre milieu et de notre pays. En se nouant d'une amitié mutuelle, amitié qui parviendra à tout surmonter que nous rendrons notre entourage plus heureux. Mais il ne s'agit pas ici d'une amitié égoïste qui porte un homme à tout s'accaparer pour lui-même, mais bien un esprit d'entraide qui fait de nous une unité dans un travail orienté vers un même but: le bien de notre communauté, de notre pays et de l'humanité.

Et pour ce faire, il faut s'armer d'un patriotisme solide qui ne se résume pas seulement à notre petit secteur ou lopin de terre, mais d'un patriotisme qui s'étend à tout le pays, doublé d'un sens social, large comme le

monde. C'est là la catégorie de sentiments qui devrait animer nos chefs s'ils veulent une action commune qui seule porte fruit. Les actions divisées n'aboutissent à rien et n'apportent que la discorde.

Voilà, nous semble-t-il, comment se préparent les plans pour l'avenir.

Having exposed different points on how we, the graduating class of 1960, conceive the making of better Canadian Citizens, we have stressed on how we should tend to live better with each other regardless of race or creed.

We have had during our course the enlightening experience of living with and knowing many classmates whose mother tongue is English, four of them graduating with us today.

That is why, conscious of what they have brought to our lives, we wish to give them grateful acknowledgement for their help in bringing into our school years, that touch of what we shall have to live with, in the future.

Au fond, ce qui importe le plus dans la vie, c'est de n'être jamais satisfait, de chercher toujours, de fouiller toujours et de monter toujours. En somme, c'est d'avoir un idéal. Et remarquez comment notre devise se prête bien à la poursuite d'un tel idéal : «QUO NON ASCENDAM! – JUSQU'OU NE MONTERAIS-JE!» Loin d'être téméraire, notre devise doit éveiller en nous une légitime fierté de vivre à l'époque que nous vivons et stimuler notre activité dans le but d'accomplir une belle tâche.

C'est Lacordaire qui disait: «Avoir de l'idéal, c'est avoir une raison de vivre; celui qui n'en a pas est un homme sans valeur.»

De l'idéal nous en avons, et aujourd'hui comme jamais, nous nous proposons de persévérer dans la poursuite de celui-ci et le temps fera son œuvre, car selon l'adage commun: «Une grande vie a toujours été un rêve de jeunesse réalisé à l'âge mûr.»

À ces considérations, j'ajoute, chers confrères, non pas Adieu! mais AUREVOIR!

--
30--